L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI MATIN, 12 MAI 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI 12 MAI 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, sur l'ancienne habitation Allard—Une vacherie.

Par Mather & Hewes, coin des rues Broad et Orange—Un lot de meubles.

Par Henry Stern & Co., au No 35 rue de Chartres, vente sans réserve de bettes, sonliers et brodequins.

Les chemins de fer et l'industrie du bâtiment aux Etats-Unis.

Il y a un trait distinctif de la marche progressive d'un peuple—c'est le développement toujours croissant de son activité matérielle; c'est le redoublement de l'esprit d'entreprise. Nous ne parlons pas de la spéculation de bourse, qui est souvent guidée par des idées malsaines et ne représente presque jamais une augmentation de la richesse. Que nous importe que des milliards en papier changent de main, à chaque instant, avec une rapidité vertigineuse; cela ne nous éblouit nullement. Ce vaut vient de l'argent n'ajoute pas un sou au trésor national. Le véritable capital—qui n'est autre chose que le fruit du travail productif—reste le même; bien plus, il lui arrive souvent de diminuer, par suite de la déviation de l'activité publique, qui s'épuise dans des transactions stériles et n'a plus l'énergie qui lui est nécessaire, pour mener à bien les œuvres fécondes.

Il n'en est pas de même, quand le labeur aboutit à la production d'objets ou d'immeubles d'une valeur valeur réelle" —nous employons le mot dans le sens anglais, *real estate*—d'une valeur qui peut se traduire en *dollars and cents*. Un mille de chemin de fer qui n'existait pas hier et qui se construit aujourd'hui, est une augmentation de la richesse—d'abord, parceque cela a une valeur vénale sur le marché; ensuite, parce que cela suppose une production qui cherchait un débouché et vient enfin de le trouver, grâce à la nouvelle voie de communication. On ne fera croire à personne que le capital, si cauteleux, si prudent, si craintif, de sa nature, s'expose dans des entreprises qui n'ont pas de raison d'être et ne sont pas d'un rapport certain. S'il se crée de nouveaux chemins de fer, c'est qu'il y a de nouveaux voyageurs et un nouveau fret à transporter—autrement, les hommes d'affaires seraient indignes du nom qu'ils portent et qu'on leur a donné à bon escient.

Ce que nous venons de dire s'applique, d'une façon toute spéciale, à la construction proprement dite, à la grande industrie du bâtiment. De toutes les branches de la spéculation, c'est celle qui a le caractère le moins aléatoire. Le propriétaire d'immeubles se maintente d'un revenu moindre, parce qu'il est plus certain; il ne bâtit pas au hasard, mais suivant que la demande des logements est plus ou moins grande, et l'on peut affirmer, sans crainte, que toute nouvelle habitation répond à un besoin immédiat. La bâtisse est l'expression si adéquate de l'état des affaires, que c'est d'après elle que l'on juge de la prospérité d'un pays. De là, le proverbe, si répandu et d'une si parfaite justesse: quand le bâtiment va, tout va.

Cela posé, examinons les faits. On évalue à vingt-un mille milles l'étendue des voies ferrées que l'on doit construire, cette année; à dix-neuf mille milles, celle des anciens chemins qui vont s'achever. Les nouveaux absorberont un capital de $650,000,000; les anciens, de $100,000,000—soit un placement total de $650,000,000, rien que pour les chemins de fer. Jamais, croyons-nous on n'a constaté autant d'activité dans ce genre d'opérations. Or, on sait que l'immense matériel, stable et roulant, exige l'exploitation des voies ferrées. Outre les terrassements qui donnent du travail à des milliers d'hommes de peine, il faut énormément de bois et de rails; il faut de nombreuses bâtisses, petites et grandes, pour les stations et les débarcadères, dans les campagnes et les villes; il faut mettre à contribution les mines, les hauts fourneaux, les usines, les scieries, les ateliers de charpente et tout l'attirail qui composa l'ameublement d'établissements publics—sans compter les nombreux employés des gares, des voies, des trains et des bureaux qui trouvent des moyens d'existence dans ces entreprises. Il y a là un matériel d'une valeur presqu'incalculable, qui reste et n'a besoin que d'être maintenu en bon état.

Si nous passons à l'industrie du bâtiment, le tableau est plus merveilleux encore. Partout, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, dans le Far West, les maisons s'élèvent et se multiplient avec une rapidité prodigieuse. Nos scieries de la Louisiane, qui sont cependant très éloignées du centre du mouvement, nous en fournissent la preuve; elles ne peuvent suffire aux commandes qui pleuvent de tous les côtés et leur arrivent de loin, de l'Ouest, du Far West du Texas. La partie septentrionale de l'Union pays relativement jeune, n'a plus assez de bois pour les innombrables constructions dont elle couvre son sol; elle vient en chercher chez nous. C'est même, en ce moment, une de nos plus abondantes sources de revenu.

D'après les statistiques publiées, dernièrement, il a été fait, à New-York seulement, dans les trois premiers mois de 1887, des devis pour un montant de $22,500,000; à Brooklyn, pour plus de $4,000,000. Admettons que le mouvement ne se ralentisse pas, le reste de l'année, nous arrivons à un total énorme que ces deux villes n'ont jamais atteint. Ce qui vient corroborer cette supposition et la rend probable, c'est qu'il se produit, depuis quelque temps, dans la Nouvelle-Angleterre, une grande activité dans les ventes des propriétés immobilières, et la hausse est remarquable. Mais c'est dans le Sud que l'industrie du bâtiment a pris un essor inconnu jusqu'à présent. Ce progrès, qui frappe tous les observateurs, a deux causes différentes: 1. le développement, tout-à-fait nouveau, de l'industrie manufacturière; 2. le flot toujours grossissant de l'immigration. Dans le premier cas, ce ne sont plus des maisons isolées qui se construisent, mais des quartiers populeux dans les centres qui existaient déjà; de nouvelles villes là où il n'y avait que de rares et pauvres bâtisses.

Dans le second cas, il sort, pour ainsi dire, de terre, des hâmeaux, des villages, de gros bourgs, au milieu de vastes prairies, où, jadis, quelques nomades arriaient à l'aventure. Faisons maintenant le total probable des capitaux placés dans les constructions de toutes sortes — usines, fabriques, filatures, scieries; magasins, petits et grands; résidences luxueuses ou pauvres, stations de chemin de fer — et nous atteignons le chiffre énorme de $500,000,000. Ajoutons-y celui des capitaux placés dans les entreprises de chemins de fer, et nous obtenons un total général de $1,150,000,000 — somme presque fabuleuse.

Qui a produit tout cela? Car, enfin, tout phénomène a une cause. Il faut le reconnaître, ce sont les immigrants; l'Union n'est toute pétrie; en sont les vrais matériaux qui ont servi à sa construction. On ne plaint beaucoup de ceux qui nous arrivent aujourd'hui; il faut qu'ils ne soient pas aussi mauvais qu'on le déclare, puisqu'à mesure que leur nombre grossit, nous voyons grandir, en même temps, la richesse publique.

Ne nous montrons donc pas ingrats envers l'immigration, à laquelle nous sommes redevables de grands avantages: réglons-la, si nous le voulons—c'est notre droit et notre devoir, mais ne lui barrons point le passage.

Un fait est à remarquer: c'est qu'une foule de choses paraissent, au Nord, excellentes, irréprochables, tant qu'il est seul à en profiter, mais du moment que le Sud commence à en jouir, il leur trouve, immédiatement, nous ne savons combien de défauts; il leur déclare la guerre. Est-ce par hasard qu'il agit ainsi? Est-ce de dessein prémédité? Nous l'ignorons. Le fait n'en est pas moins réel. Il en est de même pour la vente des étrangers; continuons à les bien accueillir, puisque nous avons besoin d'eux. Ne tombons pas dans le piège qu'on nous tend; nous n'aurions qu'à regretter notre imprévoyance.

LOUISIANE.

La *Pilote du Tèche*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 7 mai:

L'entreprise du chemin de fer de Jeanerette et d'Abbeville, commencée par des citoyens résolus et dominés par l'esprit d'initiative, marche à grands pas; nous sommes heureux de le constater. On augmente sans cesse le nombre des travailleurs. Vers le 1er juin, on pense qu'on aura achevé les remblais sur une distance de douze milles. Lundi prochain, on compte commencer les travaux à l'Ouest de Patoutville. On est, maintenant, parfaitement sûr de l'achèvement de ce chemin; par conséquent, tous les citoyens intéressés devraient s'unir pour prêter leur appui à l'œuvre et ne pas attendre que leurs voisins s'en mêlent eux-mêmes. Voici le moment d'agir de façon à en finir, le plus tôt possible. Du jour où le premier train partira, ce chemin rapportera de beaux bénéfices; il n'y a rien ici d'aléatoire; tout est certain; chacun en profitera—hommes, femmes et enfants. Debout, donc, et que tous, depuis le premier jusqu'au dernier, apporte une aide efficace.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 7 mai:

Nous avons reçu la visite du capitaine Frank E. Trudeau, d'Hermitage, et de l'hon. L. B. Claiborne, représentant à la Législature d'Etat pour la paroisse Pointe Coupée et éditeur du *Banner*. Ces deux messieurs nous ont déclaré que la perspective des récoltes est superbe, et qu'il n'y a que très peu d'excitation politique—ce qui est la marque d'un état heureux des affaires. Nous avons été enchantés de les entendre parler d'une façon aussi encourageante. Il y a de quoi relever tous les esprits.

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 7 mai:

Que de fois l'on a répété que l'avoine ne pouvait venir de notre sol! C'étaient les personnes qui se prétendaient les plus compétentes qui parlaient ainsi. Il y a deux semaines, notre concitoyen, M. H. L. Shaw, nous a montré un échantillon de ce grain, qui était splendide; c'était la contradiction flagrante de ce que l'on affirmait avec tant d'aplomb. Nous invitons ceux qui ont encore le préjugé à se rendre au nord de notre localité; ils y verront un champ de cinq acres qui les éclairera sur ce qu'il y a de vrai dans le dicton. C'est la meilleure preuve que nous connaissions de la fausseté de ce que l'on avançait.

—Mardi soir, nous avons eu une pluie qui a réjoui tous les cœurs; elle a rendu la vie à la végétation, qui se mourrait. Le maïs a repris sa vive couleur verte, preuve de son excellent état; il croîtra rapidement. L'anxiété que produisait la sécheresse a disparu, surtout chez les étrangers. Les nuages suffocants de poussière ne sont plus que dans nos souvenirs; la pluie rend la confiance à nos marchands, qui commencent à faire crédit à leurs habitués. Il est à craindre que quelques-uns d'entre nous ne se mettent au *detis*, entraînés par l'espoir d'une splendide récolte; les hommes avisés s'en gardent bien. Dans dix jours, chacun aura aiguisé le fer de sa charrue. C'est le moment de se mettre au travail; il n'y a pas un instant à perdre, la terre est juste dans la condition où il faut qu'elle soit pour être facilement travaillée. On ne peut trop soigner une terre à coton, c'est du sein qui l'on apperte à la culture, que dépend le rendement.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 7 mai:

Nous avons eu une bonne, une bienfaisante pluie, mardi soir; elle a été accueillie avec joie par tous nos fermiers et par nos éleveurs. L'ondée a été générale, elle aura des conséquences incalculables et sauve nos planteurs de bien des tracas, de bien des anxiétés. S'il n'arrive pas d'accidents à nos récoltes, elles seront très abondantes, cette année, dans notre paroisse; elles permettront à nos cultivateurs de se mettre au niveau de leurs affaires. Une bonne récolte aurait pour d'un résultat heureux: non seulement elle rétablirait chez bien aux Louisianais, mais elle encouragerait ceux qui veulent venir se fixer parmi nous, à le faire immédiatement. Il nous faut des bras, et des bras de cultivateurs, dans notre paroisse Vermilion.

Les maïs poussent et mûrissent très rapidement. Nous en aurons en masse, cette année.

Les semaines médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

VOIX ENROUÉE.—Une voix enrouée, quelle disgrâce pour une belle femme! Pour obtenir une voix d'or, faites votre boisson d'une décoction d'orge perlé; mangez de la gelée de cassis; ne buvez rien de chaud, car il faut contracter le larynx, sa largeur anormale étant la cause des sons rauques que vous émettez. Frottez souvent de la limonade, de l'eau d'oranges, gargarisez-vous le gosier chaque matin avec quantités égales d'eau et de vesse.

Provocations—Préparatifs.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*:

L'organe autrichien, le *Wiener Tagblatt*, tient le langage suivant:

"L'affaire Schnæbeli est une cause de conflit, créée de propos délibéré. C'est une violation inouïe du droit des gens. C'est une offense que la France ne peut laisser sans réponse.

"Les Français ont supporté avec patience toutes les provocations et toutes les attaques. Mais le moment est arrivé où elles dépassent la limite au-delà de laquelle la dignité d'une grande nation se trouve atteinte.

"Cette affaire de Pagny est donc grave. Elle peut être la goutte d'eau qui fera déborder le vase.

"Il est possible cependant que l'Allemagne donne des explications et fasse des excuses. Mais si de pareils actes se reproduisent, c'en est fait de la paix."

Si les procédés du gouvernement allemand sont condamnés avec cette énergie en Autriche, pays allié de l'empire germanique, quelle réprobation ne méritent-ils pas de soulever ailleurs!

L'opinion de l'étranger ne laisse pas, au surplus, que de préoccuper M. de Bismarck.

Au cours de la discussion des lois ecclésiastiques au Landtag prussien, il a glissé, dans sa réponse à M. Richter, un de ses ennemis du Centre, ces paroles qui cèlent bien une partie de ses inquiétudes:

"M. Richter devrait savoir que la France, par exemple, fait dépendre l'attitude qu'elle prend de celle que prend la Russie, et que la Russie à son tour se règle sur l'attitude de la France."

Puis, quand il a expliqué pourquoi il faisait la paix avec l'Eglise, pourquoi il s'alliait avec le Pape, le chancelier s'est exprimé en termes que nous avons déjà analysés, mais dont il n'est pas indifférent de reproduire le texte exact, car ils contenaient l'indication précise des coups que préparait le gouvernement allemand:

"En présence des graves épreuves qui nous attendent dans des luttes extérieures et dans des luttes intérieures contre les partis subversifs, je me suis efforcé de mettre fin à toutes les disputes intérieures, et de faire cesser des luttes à propos de choses qui n'ont pas pour l'Etat une importance majeure."

Ceci explique cela

Remarquons encore que la préoccupation capitale de M. de Bismarck est la guerre contre la France.

"Si quelqu'un, écrit M. Pelletan dans la *Justice*, avait cru aux bonnes intentions de M. de Bismarck, il serait assurément guéri de cette naïveté extrême. M. de Bismarck n'a jamais rêvé qu'une chose: achever la France. Il a cherché plusieurs fois à amener un conflit: ce n'est pas un mystère. Il l'a cherché, surtout, dans les années qui ont suivi la guerre. S'il n'y a pas réussi, ce n'est pas sa faute: c'est que l'Europe s'est interposée. S'il ne réussit pas aujourd'hui, ce ne sera pas sa faute non plus! c'est que les nations pour lesquelles la guerre serait un désastre feront entendre leur voix. Il avait préludé à cette provocation de fait par des provocations de paroles. Tout cela n'est pas nouveau; jamais peut-être cela n'avait été aussi clair."

En effet, est-ce que M. de Bismarck ne prophétisait pas le guet-apens de Pagny-sur-Moselle quand, en janvier dernier, il annonçait, à la tribune du Reichstag, qu'une rencontre entre la France et l'Allemagne, sur les champs de bataille, était fatale; que, seulement, il ne pouvait dire si ce choc nouveau des deux nations se produirait "au mois d'avril prochain ou en 1890....."

Avril est venu....et la provocation aussi.

L'attentat de Pagny est également la confirmation de cette solennelle affirmation de M. Windthorst, le chef du centre:

"Lattaque ne viendra pas de la France si l'Allemagne ne l'y oblige."

On voit que M. Windthorst connaissait bien son Bismarck.

En Alsace-Lorraine, les préparatifs de guerre se poursuivent toujours menaçants.

"Il ne peut, écrit-on, de Strasbourg, à la *Lanterne*, que M. de Bismarck devant la réprobation soulevée dans toute l'Europe par l'odieux guet-apens de Pagny, cède et rende M. Schnæbeli; mais croyez-vous que cet incident ne sera pas suivi d'un autre plus grave? Est-ce que ce qui vient de se passer n'est pas la preuve que M. de Bismarck ne recule devant aucune infamie? Ne croyez-vous pas possible qu'une nuit, sans déclaration de guerre, sous le prétexte le plus futile, l'armée allemande franchisse la frontière?

"Eh bien, nous qui sommes tous les jours en contact avec les Allemands, nous les avons aussi cesse entendus déclarer qu'ils espéraient bien surprendre les Français par une attaque, non plus précédée par une déclaration de guerre. Je crois que vous l'avez dit dans la *Lanterne*, vous ne le répéterez jamais assez.

"En ce moment, un officier allemand de la garnison de Strasbourg ne peut s'absenter une soirée sans indiquer où il va et il est obligé d'être toujours chez lui à onze heures du soir.

"Il faut qu'on sache bien cela en France, et qu'on s'attende à tout. Répétez-le sur tous les tons, afin qu'on soit prêt à tous les événements et qu'on ne puisse produire en France, même un instant de panique."

On écrit, de Strasbourg à l'*Agence libre*:

"A l'arsenal, on travaille même le dimanche jusqu'à midi, et les autres jours jusque très avant dans la nuit.

"En ce qui nous concerne, on est d'une *sévérité* excessive; vous savez qu'aucun Français n'a plus droit de séjour ici, et, pendant ce temps, toutes les villes de l'Est regorgent d'Allemands.

"Je vous citerai surtout Lunéville, où la chose est très grave. Il y a au pied du fort une fabrique de jouets d'enfants, employant 1,600 ouvriers Allemands; le patron est Allemand aussi, cela va sans dire.

"Voulez-vous des détails à ce sujet? Je puis vous les fournir.

"Savez-vous que Zajic s'est fait blâmer par le grand-duc de Bade pour avoir toléré que Pasdeloup l'excusât d'être Allemand?"

L'*Evènement* du 28 avril:

Ce n'est un mystère pour personne que, dans le cas d'une guerre entre l'Allemagne d'un côté, et la Russie et la France de l'autre, le roi de Saxe, auquel on adjoindrait le comte de Moltke, serait chargé de soutenir le choc des armées russes.

Déjà les autorités allemandes ont fait le dénombrement des wagons de toutes les lignes de l'Est et du Nord pour le transport des troupes et du matériel.

La *Gazette de Varsovie* dit que l'Allemagne en fait illusion si elle compte sur un soulèvement de la Pologne et l'alliance de l'Autriche, qui ne peut oublier Sadowa."

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, est désormais le maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

LA THÉORIE DES MICROBES.—Ce qui n'y a de consolant, avec la théorie des microbes—dit la *Liberté*—c'est que, la maladie tenant à la présence de ces individus malfaisants, on a toujours, en tes tant, la possibilité de guérir le malade. Il ne s'agit plus que de trouver le poison subtil qui doit détruire ce coupable parasite. C'est ainsi que le microbe de la phtisie étant donné comme cause efficiente de cet état pathologique, on est arrivé à le tuer au moyen d'injections hypodermiques d'eucalyptol, et par suite, à guérir la phtisie. M. Roussel, de Genève, est l'auteur de cette méthode curative. M. Ball, médecin à l'hôpital Laennec, a lu à l'Académie de médecine une note sur l'application de ce traitement. Vingt et un malades dans son service ont été soumis à cette expérience: six sont morts sans se soucier de l'eucalyptol; dix ont été, on ne dit pas guéris, mais améliorés; et cinq restent au traitement.

Ce n'est pas un succès, et nous avons vu des résultats plus remarquables soit avec l'eau de goudron, soit avec la cure du cresson de fontaine, alors que ces deux remèdes étaient à la mode. Chez un des malades on a constaté dans les crachats, avant les injections, les bacilli spéciaux à la tuberculose. Plus tard, ceux-ci avaient disparu. M. Ball ne paraît pas très convaincu,—et il a raison,—du procédé de M. Roussel: il demande une expérimentation plus prolongée. L'eucalyptol est, comme on sait, une substance que l'on extrait de la feuille de l'eucalyptus, ce merveilleux ligneux du continent australien.

L'Ecole d'horlogerie de Paris.

L'Ecole d'horlogerie de Paris, située 99, rue du Faubourg-du-Temple, sera transférée, l'année prochaine, dans un local lui appartenant, au numéro 34 de la rue Manin, dans le 19me arrondissement.

La pose de la première pierre des nouveaux bâtiments a eu lieu le 24 avril.

M. Jules Grévy s'était fait représenter à la cérémonie par le capitaine Moinier.

M. Rodanet, directeur de l'Ecole, a prononcé un discours dans lequel il a retracé les péripéties par lesquelles a passé l'Ecole, les déboires éprouvés au début par les organisateurs de l'œuvre, enfin la victoire définitive sur l'indifférence et la mauvaise volonté, grâce au concours de l'Etat et la Ville de Paris.

M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie, a répondu brièvement. Il a félicité les fondateurs de l'Ecole de leur énergie, du bel exemple qu'ils ont donné aux industriels, et promis tout le concours de son ministère aux entreprises de ce genre. En terminant, il a remis à M. Rodanet la croix d'officier de la Légion d'honneur. M. Meunier, président du conseil municipal, a, lui aussi, prononcé un discours. Il s'est attaché surtout à faire ressortir que les individus et les corporations devaient tout attendre d'eux-mêmes.

L'Ecole d'horloge le compte 60 élèves aujourd'hui: 45 internes et 15 externes. La plupart de ces derniers sont admis à titre gratuit.

Il n'est pas indifférent de connaître l'organisation de cette école professionnelle, dont tout l'honneur de la fondation revient à l'initiative privée. Elle fut créée, en 1880, par la chambre syndicale des horlogers. L'instruction que les élèves y reçoivent n'est pas uniquement technique, car ils y apprennent l'orthographe; des professeurs de physique et de dessin géométrique les préparent à l'intelligence rapide et nette de l'enseignement manuel, qui leur est fourni par des maîtres-ouvriers en horlogerie. Ici encore, un progrès à noter: dans presque toutes les branches de l'industrie, les ouvriers ne connaissent de leur métier que telle ou telle partie; leur besogne quotidienne ne varie jamais.

Dans l'horlogerie, par exemple, tel ouvrier se bornera à rouler des ressorts, pendant que tel autre sera occupé uniquement à tourner des boîtiers; ni l'un ni l'autre n'arriveraient, séparément, à fabriquer une montre dans son ensemble. Cette spécialisation du travail dans la spécialité d'une industrie a paru mauvaise aux directeurs de l'Ecole d'horlogerie; aussi leurs élèves reçoivent-ils une instruction professionnelle complète. Tous sont capables, après quatre ou cinq ans d'école, de construire un entier montres, pendules, chronomètres, etc.

Reconnue d'utilité publique en 1883, recevant une subvention de l'Etat et de la Ville, les demandes d'admission étant nombreuses et son local insuffisant, l'Ecole résolut de se mettre "dans ses meubles". Aidée par un comité de patronage composé de députés, de sénateurs, de conseillers municipaux et de membres de la chambre syndicale d'horlogerie, elle a pu émettre des obligations et constituer un capital. Son terrain acheté, il ne restait plus qu'à procéder à la cérémonie, qui a eu lieu le 24.

SCÈNE TOUCHANTE.—Racontée par M. André Vervoort, du *National* de Paris, cette petite scène mystérieuse et touchante, dans une vente d'autographes:

Un vieillard et un jeune homme se disputaient une lettre signée d'un nom presque inconnu.

—Vingt francs.

—Vingt-cinq!

—Trente!

De chiffre en chiffre les combattants arrivèrent jusqu'à trois cents francs. Le vieillard s'arrêta, la lettre fut adjugée au jeune homme.

—Vous l'avez emporté, monsieur, dit le premier, parce que votre fortune est plus grande que la mienne. Le papier que vous avez entre les mains est compromettant pour la mémoire de celui qui l'a signée.

Je regrette de voir cette lettre entre des mains étrangères. J'étais son ami.

L'autre lui tendit les mains et, des larmes dans les yeux:

—Je suis son fils!

LA CARTE DU CIEL.—Les travaux photographiques dont se sont occupés, à l'Observatoire, les astronomes étrangers réunis à Paris, auront pour résultat une carte du ciel ainsi dressée:

Cette carte sera formée de 1,800 ou 2,000 feuilles représentant les 42,000 degrés carrés que comprend la surface de la sphère, et donnera l'image de tous les groupes d'étoiles.

Elle donnera la possibilité d'étudier, dans le cabinet de travail, la distribution des étoiles, et partant, la constitution de l'univers.

Enfin, il sera désormais donné à tout le monde de pénétrer plus profondément dans le ciel que ne peuvent le faire aujourd'hui la plupart des astronomes de profession.

PHYSIOLOGIE EXPÉRIMENTALE.—Dans la séance du 26 avril de l'Académie de médecine, de Lucy, M. G. Colin, d'Alfort, a communiqué le résultat des expériences qu'il a instituées, depuis longtemps, sur les mouvements de l'estomac pendant la digestion chez différentes espèces, le bœuf, le cheval et le chien. Le savant physiologiste a pensé fort juste ce genre d'observations. On se souvient d'avoir vu, à Alfort, un taureau sur lequel il avait établi une fistule, dont l'ouverture était munie d'un opercule qu'on retirait à volonté. Par cette fente, et grâce à la lumière d'une veilleuse introduite dans la cavité abdominale, on pouvait assister aux phénomènes gastro-intestinaux de la digestion; on voyait les mouvements péristaltiques et antipéristaltiques, les contractions stomacales d'où résultait le brassage de la masse alimentaire; on suivait la marche de cette masse et des boissons ingérées dans les organes.

Les recherches de M. Colin établissent que, dans les diverses espèces animales, il existe une grande variété de mouvements gastro-intestinaux, variété telle qu'il est impossible de préjuger ce qui se passe chez le cheval au moyen de ce qui arrive chez le bœuf. Quant aux détails du mécanisme qui préside à la digestion chez l'homme, nous n'avons à cet égard, conclut M. Colin, que des données générales ou superficielles; et les expériences galvaniques pratiquées après la mort ne sont pas de nature à compléter ces données d'une manière satisfaisante.

LA PHYSIONOMIE.—Au cours de la dernière séance de l'académie des sciences morales et politiques, le docteur M. Félix Hément a donné lecture d'une fort intéressante étude qu'il a faite sur la physionomie. Nous en résumons les principaux passages:

L'auteur analyse, d'abord, le système physiognonomique de Gall et surtout les localisations cérébrales établies par le célèbre médecin suisse. M. Hément pense qu'il est possible d'arriver aux localisations faciales, puis à l'interprétation des formes et des mouvements, non seulement de la face, mais du corps tout entier. Ces formes ont, en effet, de certains rapports avec notre système nerveux et peuvent fournir des indices sur les qualités de l'intelligence, sur nos inclinations et sur nos habitudes. Si le visage et le corps en repos ont leur langage, à plus forte raison, dans le mouvement, ils nous éclairent sur la situation de l'esprit.

Le corps rend, en quelque sorte, l'âme visible à l'observateur qui sait associer la pénétration du regard à la sûreté du jugement. Le malheur est que, trop confiants dans les ressources de l'intelligence, nous négligeons souvent celles que nous offrent les sens bien exercés. On connaît les merveilles du tact chez l'aveugle, d'une part, et le sourd-muet, de l'autre.

Après avoir étudié le visage au repos, M. Hément aborde l'analyse du visage en action sous l'influence des agitations intérieures.

PHOSPATA.—On a découvert, à Raincheval, France, d'importants gisements de phosphate sur une étendue de trois hectares. Le couche a une épaisseur de 2 à 7 mètres.

HONORÉ DE BALZAC. — La ville de Paris vient de souscrire une somme de 1,000 francs pour la statue d'Honoré de Balzac qui doit être érigée à Tours, ville natale de l'auteur de la *Comédie humaine*.

Victor Hugo et Leconte de Lisle.

Dans le *Rabelais*, Hardy-Poldy raconte une anecdote curieuse sur les rapports qui, à une certaine époque, furent assez.....tendus, entre Victor Hugo et Leconte de Lisle:

C'était à Paris, vers 1874—longtemps après Guernesey—chez Victor Hugo.

Un soir de réception, Victor Hugo, selon son habitude, était debout, adossé à la cheminée. A sa droite, dans un fauteuil, se trouvait une dame à cheveux blancs, celle qui dans sa jeunesse avait inspiré la *Tristesse d'Olimpio* et qui maintenant consacrait au poète-vieillard la dévotion de ses derniers jours. Au milieu du salon, au demi-cercle, les familiers de la maison, presque tous hommes célèbres, mais qui, devant le maître osaient à peine émettre une contradiction.

On causait littérature.

J'allais oublier que, à l'écart, dans l'embrasure d'une fenêtre, jasaient à voix basse deux grands garçons de vingt ans à peu près, que Victor Hugo, dans son indulgente bonté, traitait en enfants gâtés, et qui, les espièglies, en abusaient parfois pour se moquer de certaines illustrations de son entourage.

....Donc, il était question d'Eschyle.

Victor Hugo vantait les merveilles de ce génie de l'antiquité. "Quel dommage, dit-il, qu'il n'y ait pas une bonne traduction en français!"

Justement Leconte de Lisle venait de publier la sienne. Victor Hugo qui, bien qu'en dise l'Académie, ne lisait jamais les ouvrages de ses contemporains, l'ignorait peut-être. Je ne le crois pas; car, en accentuant ces mots, il cligna de l'œil, presque malicieusement, semblant se demander si parmi ses courtisans il y en aurait un qui élèverait la voix.

Nul ne broncha.

Toutes les têtes s'inclinaient, répétant en écho: "Quel dommage!"

Victor Hugo continua: "C'est que, pour comprendre Eschyle et le traduire dignement, il faudrait un grand poète."

Même silence approbateur.

Soudain, une voix sort de l'embrasure d'une fenêtre! "Mais pardon!...." Chacun se retourne. Qui osa parler? Et qu'est-ce qu'on va dire?

Le jeune homme était lancé, il continua:

".....Il y a la traduction de Leconte de Lisle."

Patatras! la foudre tombant au milieu du salon n'eût pas produit un effet plus terrible. Tout le cercle était consterné.

Et la dame aux cheveux blancs articula, sévère: "C'est un nom que l'on ne prononce pas devant Victor Hugo."

Victor Hugo, je dois le dire, fit alors de la main un geste d'apaisement.

—Mais non! mais non! dit-il avec son bon sourire, le petit n'a pas tort.

Malgré cette approbation mitigeante, je vous prie de croire que, quelques instants après, le petit.... fêlait à l'anglaise.

Il est, depuis, qu'il y avait eu brouille à la suite d'un froissement d'amour-propre entre les deux poètes (dame! si grand artiste qu'on soit, on est homme), et, comme toujours, c'est l'entourage qui avait envenimé les choses et risquait de gâter cette fameuse intimité intellectuelle dont parle Alexandre Dumas.

La réconciliation *esthétique* se fit, puisque Victor Hugo a toujours et obstinément voté, même seul, pour son successeur.

C'est égal, le "petit" a gardé de cette soirée l'impression que—sauf de bien rares exceptions, et Victor Hugo en était une,—les grands hommes demandent à être vus à travers leurs œuvres. Ils sont comme les montagnes. De loin, l'aspect est imposant; de près, on aperçoit les fondrières.

PIANISTE ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE.—On a entendu, tout dernièrement, à Paris, dans un des salons du *Figaro*, un virtuose absolument extraordinaire. C'est un pianiste de neuf ans, dont l'intelligence musicale est aussi développée que sa science d'exécution. Josephine Hofmann est né à l'Vacorie et est élève de son père, qui est chef d'orchestre au théâtre impérial de Varsovie.

Il a déjà donné quatorze concerts à Berlin, dans lesquels il a joué les concertos avec orchestre de Beethoven, et les morceaux les plus difficiles de Liszt, de Chopin et de Rubinstein. Il a fait une tournée brillante en Allemagne et en Danemark, et il a joué plusieurs fois à la Cour de Copenhague.

Rubinstein, qui lui porte un vif intérêt, assure qu'il n'était pas lui-même aussi fort à pareil âge. Il a, aujourd'hui, à neuf ans, le petit Hofmann.

Cet enfant prodige a commencé à jouer du piano dès l'âge de quatre ans et demi, et a composé à l'âge de cinq ans. Une série de morceaux composés par lui sont édités à Copenhague et à Berlin. On voit qu'il n'y a nulle exagération à le considérer comme un jeune Mozart.

LE TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ.—Nous détachons ce passage d'une récente revue scientifique de M. A. Vernier, dans le *Temps*:

"Il est à croire que le traitement de l'obésité sonlèvera encore bien des discussions et provoquera bien des expériences. La question se complique tellement chez l'homme, par suite de toutes les méthodes, qu'il est bien de constater, qu'il serait sans doute préférable d'instituer d'abord des expériences très suivies in *anima vili*, et de reprendre à un nouveau point de vue la tentative de M. Boussingault. Il est surprenant que dans les plus célèbres recherches sur l'engraissement, de Payen, de Dumas, de Liebig, de Boussingault lui-même, on n'ait jamais tenu aucun compte de l'eau par les animaux.

"Il n'y a, dans les mémoires de M. Boussingault, pas trace d'une seule expérience dirigée sur les rapports entre la quantité d'eau absorbée avec l'engraissement. Il faut suivre une voie tout à fait déterminée pour tirer quelque chose de ces beaux travaux; à ce point de vue, comparer, par exemple, les résultats qu'il a obtenus avec des fourrages verts, des fourrages secs, des fourrages trempés, avec des animaux nourris de sel et buvant davantage, en conséquence; il ne semble pas, d'après les chiffres que donne Boussingault, que l'eau ait eu une influence sensible sur l'engraissement. Toutefois, ces inductions auraient besoin d'être corroborées par des expériences directes.

"Si nous revenons à celles qui ont été faites sur des hommes, il ressort des chiffres obtenus au point de vue pratique qu'il faut laisser chacun satisfaire sa soif, à la condition toutefois de n'employer que de l'eau en ce des boissons aqueuses; les conclusions du docteur Callamand sont on ne peut plus nettes à cet égard:

"L'eau est le milieu des actes nutritifs: elle n'accroît ni ne ralentit pas les échanges; elle n'en modifie pas l'équilibre.

"L'eau ne fait ni engraisser ni maigrir.

"Dans l'institution d'un régime contre l'obésité ou la maigreur, toute prescription à l'égard de l'eau et des boissons aqueuses est inutile."

Prenez pendre de l'embonpoint et recrete ses forces. Il faut faire usage après chaque repas, de Scott's Emulsion avec hypophosphites. C'est une préparation chimique agréable au palais que le lait et qui se digère facilement. La rapidité avec laquelle la santé des personnes délicates s'en prennent à améliorer, est merveilleuse. Pesez vous après en avoir essayé. Pour la cure de la phthisie, des affections de la gorge, des bronchites, cette émulsion n'a pas d'égale. Lisez le témoignage suivant: "J'ai prescrit le "Scott's Emulsion" pour un enfant de huit mois avec un heureux résultat. Dans peu de temps, il avait gagné quatre livres.—THOS. PRIM, D. M., Alabama."

Marié, mardi, 10 mai, 1887, à la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père Mignot, C. E. ALLEYER à Mlle LOUISE LISETTE BELVAIL. 12 mai—1f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov26—1anPP

Société des Lapidaires.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés de se réunir au local habituel pour l'élection des officiers et avoset, SAMEDI le 21 mai à 7½ heures P. M.
Par ordre de
F. CASALOT, Secrétaire. PIERRE PUISSEGUR, Président.
11mai—11 15 21

VACCINATION.
Mme VERGEZ prévient les dames de sa clientèle qu'elle vaccine tous les jeudis à midi précis, à son domicile rue Royale No 188, entre Ste-Anne et Dumaine.
11mai—6f—mer jeu dim

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
C. LAZARD & Cie.
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Potters.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

V